

Note concernant les noms doubles en Egypte ptolémaïque

Dans les *Recherches de Papyrologie* (1), M. V. Martin a attiré l'attention sur les noms doubles en Egypte gréco-romaine, comme il l'avait déjà fait au congrès de papyrologie à Vienne (2). Vu l'importance du sujet, le papyrologue genevois a énoncé le souhait que une étude approfondie soit consacrée à ce problème.

Dans le Séminaire d'histoire ancienne de l'Université de Louvain nous élaborons, sous la direction de M. W. Peremans une étude sur les noms doubles. Notre travail, comme tout autre en ce domaine, est débiteur des recherches de M^{lle} Rita Calderini (3). Nous avons eu l'avantage de discuter à plusieurs reprises avec cet auteur de l'objet et de la méthode de notre étude (4). La grande différence entre les dites recherches et les nôtres est certes que nous nous sommes limité à la période ptolémaïque, et cela parce que nous avons eu l'occasion d'utiliser le matériel de la *Prosopographia Ptolemaica*.

L'importance de cette prosopographie pour les études onomastiques en général et pour celles des noms doubles en particulier ne laisse pas de doute: elle nous fournit non seulement une documen-

(1) *Relevé topographique des immeubles d'une métropole (P.Gen. Inv. 108)*, in *Rech. de Papyrologie* II, Paris 1962, pp. 61-62.

(2) *L'onomastique comme indice des rapports entre indigènes et occupants dans l'Egypte gréco-romaine*, *Akten des 8. Intern. Kongr. für Papyrologie (Wien 1955)* (= *Mitt. aus der Papyrussammlung aus der Osterr. Nationalbibl.* 5 (1956), pp. 85-90.

(3) *Ricerche sul doppio nome personale nell'Egitto greco-romano*, in *Aegyptus* 21 (1941), pp. 221-360 et 22 (1942), pp. 1-45.

(4) En nous confiant sa documentation, tenue à jour jusqu'en 1940, la papyrologue milanaise nous a facilité largement le travail de comparaison entre ses recherches et les nôtres. Qu'elle veuille trouver ici l'expression de notre gratitude.

Nos recherches à Milan dans l'*Istituto di Papirologia*, sous la direction de M. A. Calderini, ont été subventionnées par la *Vlaamse Wetenschappelijke Stichting* (Fondation scientifique flamande).

tation *complète*, mais aussi des renseignements au sujet des personnes dont on étudie le nom.

En basant nos recherches sur la *Prosopographia Ptolemaica*, notre *heuristique* est plus large que celle de M^{lle} Calderini. Il ne s'agit pas ici en premier lieu du nombre de sources publiées depuis 1940 (1), mais du fait que nous disposons d'une documentation *complète*, aussi bien pour ce qui est des sources grecques, que des égyptiennes. En ce qui concerne les sources *grecques*, nous ne nous sommes pas limité aux noms doubles attestés par les papyrus et les ostraca, comme M^{lle} Calderini l'avait fait, nous avons également utilisé les noms qui sont connus par les inscriptions et les auteurs (2). D'autre part nous n'avons pas omis les sources *égyptiennes* (3), précisément parce qu'elles proviennent d'un milieu qui est différent de celui des occupants (4). La documentation égyptienne est très importante pour l'onomastique hellénistique (5), surtout parce que souvent elle fournit beaucoup plus de renseignements sur la constitution des familles que ne le font les sources grecques.

Les données de la *Prosopographia Ptolemaica* ont permis de ba-

(1) Si l'on compare la période de 1940 jusqu'à présent avec les quarante premières années de notre siècle l'augmentation du nombre des sources s'avère minime; il faut toutefois signaler que plusieurs noms doubles sont uniquement connus par des sources publiées après 1940. Pour les publications de 1939 à 1955 la liste qu'a dressée M^{me} Else Zucker dans *Archiv* 16 (1956), est d'une grande utilité.

(2) Quoiqu'on ne rencontre pas souvent des noms doubles dans ces deux catégories de sources, nous avons jugé ne pas pouvoir les omettre; signalons e.g. Ἀπολλώνιος θεὸς καὶ Σκέλετος (SB I 286) et Διονύσιος ὁ καλούμενος Πετοσαρᾶπις (Diod., 31, 15 e). Par leur nature même les sources numismatiques n'intéressent que les noms doubles royaux.

(3) Lors de nos recherches nous avons remarqué plusieurs personnes porteurs d'un nom double, uniquement connues par des sources égyptiennes pour la plupart démotiques e.g. *Die Frau Sen-atum mit Zunamen Sen-min* (P.Berl. dem. 3096).

(4) Il est à regretter qu'en comparaison avec les documents grecs si peu de textes démotiques aient été publiés. Ainsi l'ont déjà fait remarquer M^{lle} CLAIRE PRÉAUX, *Les Égyptiens et la civilisation hellénistique d'Égypte* in *Chron. d'Ég.* 18 (1943) p. 152 et M. W. PEREMANS, *Égyptiens et étrangers dans l'Égypte ptolémaïque (Entretiens sur l'Antiquité classique, VIII Grecs et Barbares, Vandoeuvres-Genève, 4-9 sept. 1961)*, s.l. (Genève), s.d. (1962) p. 133.

(5) L'importance des sources égyptiennes pour l'étude des noms doubles ressort p.ex. du P.Adler dem. 2 où il est question d'*Isidoros son of Theon, who is called Paēsi son of Jeho*, dans la diagraphê grecque on ne mentionne au contraire que παρὰ Παήσιος τοῦ Τεῶτος.

ser les recherches onomastiques sur *la connaissance des personnes*. Rappelons à ce sujet que l'importance d'une prosopographie pour l'anthroponymie a été démontrée par M. W. Peremans (1).

Souvent on ne peut expliquer un nom que si on a une connaissance plus ou moins grande de la personne qui porte ce nom (2). Connaître une personne signifie: savoir quand et où elle vivait, d'où elle était originaire, qui étaient ses parents et les membres de sa famille, à quel milieu ou à quels milieux elle appartenait, quel était son métier ou sa fonction, qui étaient ses amis, collègues ou compagnons de travail. Ainsi il va de soi qu'une étude approfondie dans le domaine de l'anthroponymie est mieux servie par une prosopographie que par une liste de noms. Ce qui est vrai pour l'onomastique en général, l'est aussi, et à plus forte raison, pour les noms doubles.

De ce qui précède ressort que la possibilité d'utiliser les données de la *Prosopographia Ptolemaica* justifie non seulement qu'une nouvelle étude soit consacrée aux noms doubles, mais qu'elle soit limitée à la période ptolémaïque. Par notre travail nous espérons en outre pouvoir contribuer à la solution de deux problèmes importants, étroitement liés à l'histoire de l'Égypte hellénistique, celui des rapports entre indigènes et étrangers et celui de la valeur nationale des noms de personnes.

H. LECLERCQ

*Séminaire d'histoire ancienne
de l'Université de Louvain*

(1) *Anthroponymie et Prosopographie, Troisième congrès intern. de toponymie et d'anthroponymie (Bruxelles 1949), II Actes et Mémoires*, Louvain, 1951, pp. 277-282.

Cfr. dans notre *Bibliographie de l'Égypte ptolémaïque*, in *Onoma* 6 (1955-56) la liste des prosopographies, pp. 53*-57*.

(2) Comment expliquer p.ex. le nom double Σερμεύς δς καὶ Ἡρακλεόδωρος si l'on ne sait pas que ce personnage est mentionné comme étant Ἡρακλεοπολίτης (SB I 5680)?